

dlv

La Bible – Absolument crédible!

Roger Liebi



Christliche Literatur-Verbreitung e. V.
Ravensberger Bleiche 6 · 33649 Bielefeld

1^e édition 2018

© Édition allemande 2018 par CLV

Christliche Literatur-Verbreitung

Ravensberger Bleiche 6 · 33649 Bielefeld

Internet : www.clv.de

Traduction : Maniou Fuzier

Mise en page : Digital Design Deubler, Neckargemünd, Allemagne

Couverture : Andreas Fett, Meinerzhagen, Allemagne

Impression et reliure : Gutenberg Beuys Feindruckerei GmbH, Langenhagen, Allemagne

Article No 256294

ISBN 978-3-86699-294-8

Table des matières

1	Introduction	11
2	Que dit la Bible d'elle-même?	13
3	Le texte biblique a-t-il changé?	15
	Le Nouveau Testament (NT)	15
	L'Ancien Testament (AT)	18
	Le Texte Massorétique	18
	Les manuscrits du désert de Judée	19
	Le texte des Samaritains et la Septante	21
	La Bible au Temple	22
	Les manuscrits du Wadi Murabba'at	23
	Les 2 bandes d'argent de Ketef Hinnom	27
4	La question des Apocryphes	31
	Le test des prophètes	31
	Les Apocryphes – non écrits par les prophètes	32
	Les Pseudépigraphes	33
	Le test apostolique et prophétique pour les livres du NT	34
	La légende des conciles	36
5	La science opposée à la Bible?	39
	Qu'est-ce que la science?	39
	L'anatomie comparée	41
	Les strates et les fossiles	43
	Les méthodes de datation radiométriques	44
	La théorie de l'évolution dans l'impasse	47
	Les lièvres qui ruminent	52
	Combien y a-t-il d'étoiles?	53
	Jonas et le poisson	54

6	Des contradictions dans la Bible ?	57
	Les années des rois – un chaos mathématique?	58
	Esdras savait-il compter?	61
	À quelle heure le Christ a-t-il été crucifié?	63
	Des contradictions dans le récit de la conversion de Saul?	65
7	Bible et archéologie	67
	Moïse savait-il écrire?	67
	Les Hittites – un peuple fictif?	68
	Belshatsar – un personnage de légende?	68
	Bible et chronologie	71
8	La prophétie – le sceau de Dieu sur la Bible	75
	Les semaines d'années du prophète Daniel	80
	Le sens de l'expression « semaine d'années »	80
	Le contexte historique	81
	En quelle année Daniel a-t-il prophétisé sur les semaines d'années?	81
	La reconstruction de Jérusalem après l'exil	81
	La prophétie de Daniel sur le décret de reconstruction	82
	Du décret au Messie	83
	La conversion des semaines d'années en jours	83
	Début et fin des 69 semaines d'années	83
	Prophétie et astronomie	84
	L'accomplissement des 69 semaines d'années	85
	La division des 69 semaines d'années	86
	La mort du Messie	88
	La chute de Jérusalem et la destruction du Temple	89
	La dispersion mondiale des Juifs et la dévastation du pays d'Israël	90
	L'espoir pour Israël	94
	Objections aux objections	96
9	Des miracles sont-ils possibles ?	99
10	Jésus Christ et la Bible	101

11 L'unité de la Bible et sa force morale	105
L'unité de la Bible	105
La force et l'autorité morales de la Bible	106
12 L'interprétation de la Bible – mais comment ?	109
13 Les conséquences	111
Bibliographie	113
Source des figures	119
L'auteur	121
Bibliographie de l'auteur	121
Citations bibliques	124
Site internet	125
Conférences	125

1 Introduction

La Bible est-elle la Parole de Dieu méritant notre confiance sans réserve dans toutes ses déclarations? Ou ce livre est-il une œuvre antique entièrement humaine, certes intéressant à lire mais qui ne peut en aucune manière faire autorité et être contraignant pour notre vie, notre pensée et notre action?

Si la Bible est la révélation infaillible de Dieu pour l'homme, alors elle est véritablement inestimable. Alors nous possédons des réponses précises qui peuvent apaiser l'être humain dans sa quête de lumière à l'égard des questions fondamentales de l'existence. Avec certitude, nous pouvons alors, par exemple, savoir qui est l'homme, d'où il vient et où il va. De même, il est possible de savoir qui est Dieu, ce qu'il veut, quelles sont ses normes, comment il agit et comment nous pouvons avoir communion avec Lui. Nous avons également des lignes directrices éthiques claires pour tous les domaines de la vie humaine.

Par contre, si la Bible n'est qu'un livre humain imparfait, nous sommes abandonnés sans secours aux spéculations, suppositions et opinions innombrables et décevantes des hommes.

Ce qui est devant nous est donc crucial et de la plus haute importance pour tout être humain. Cela vaut la peine de réfléchir à ces questions.

Dans ce qui suit, nous présenterons des données et des faits importants qui, je l'espère, ne seront pas seulement utiles aux chrétiens mal affermis, mais aussi aux sceptiques et aux critiques, pour qu'ils puissent faire une découverte enrichissante du Livre des livres.

2 Que dit la Bible d'elle-même ?

Tout d'abord, considérons ce que la Bible dit d'elle-même. En 2 Timothée 3.16, il est écrit :

Toute Écriture est inspirée de Dieu...

L'expression « l'Écriture », ou « les Écritures », dans le judaïsme antique se réfère aux livres de la Bible de l'Ancien Testament (AT)¹. Avec les premiers chrétiens, au 1^{er} siècle de notre ère, ce concept a été étendu et appliqué aux livres du Nouveau Testament (NT)². Le texte cité atteste clairement l'inspiration de toute l'Écriture Sainte. La Bible mentionne également dans de nombreux passages que Dieu parle par elle³.

Le roi David décrit la perfection de la Bible comme la Parole de Dieu à l'aide des versets poétiques suivants, Psaume 19.8–9 :

*⁸ La loi de l'Éternel est parfaite,
restaurant l'âme ;
les témoignages de l'Éternel sont sûrs,
rendant sages les sots.
⁹ Les ordonnances de l'Éternel sont droites,
réjouissant le cœur...*

Conclusion : Nous constatons que la Bible se décrit comme la Parole inspirée et infaillible de Dieu.

Pour les personnes qui critiquent la Bible, ceci n'est évidemment pas la preuve que c'est le cas. Jusqu'ici, il s'agissait seulement de clarifier la conception d'elle-même de la Bible. Si la Bible rejetait une autorité

1 Cf. M. Jastrow, *Dictionary of the Targumim, Talmud Babli, Yerushalmi and Midrashic Literature*, New York 1985, p. 680.

2 En 1 Timothée 5.18, 19, les textes de Deutéronome 25.4 (AT) et Luc 10.7 (NT) sont cités. Les deux citations sont désignées comme étant des déclarations de « l'Écriture ». En 2 Pierre 3.16, les épîtres de Paul sont comptées parmi « les Écritures ».

3 Cf. par ex. les expressions que l'on retrouve si souvent : « *La parole de l'Éternel vint à...* », « *Ainsi dit l'Éternel...* », etc.

divine pour elle-même, un traitement plus approfondi de ce sujet serait inutile. Mais voilà que la Bible fait des déclarations qui défient ses lecteurs au plus haut point.

Dans ce qui suit nous traiterons différentes objections à la prétention de la Bible d'être la parole infaillible et parfaite de Dieu. De plus, nous examinerons divers arguments solides qui attestent et soutiennent cette affirmation.

3 Le texte biblique a-t-il changé ?

Possédons-nous vraiment le même texte biblique aujourd'hui tel qu'il a été écrit à l'origine ? Au cours du temps, les innombrables copistes n'ont-ils pas déformé et falsifié le texte original ?

Se demander si la Bible est la Parole de Dieu serait bien sûr superflu si nous n'étions plus en possession des communications originales.

La question de l'exactitude de la transmission du texte de la Bible doit être traitée séparément pour l'Ancien et le Nouveau Testament parce qu'il s'agit de deux histoires très différentes.

Le Nouveau Testament (NT)

Les 27 écrits du NT ont été rédigés en grec entre 30 et environ 98 après Jésus-Christ. On connaît actuellement plus de 5800 manuscrits grecs du NT⁴. C'est un chiffre énorme ! En contraste, pour les classiques grecs et latins (Platon, Cicéron, César, etc.), on s'estime heureux quand on a une douzaine de manuscrits pour une œuvre précise⁵.

À ces quelques 5800 manuscrits grecs du NT on peut ajouter un nombre considérable d'environ 20 000 manuscrits d'anciennes traductions (par ex. en latin, syrien, copte, arménien, géorgien, etc.)⁶. Et pour compléter, il faut également mentionner les dizaines de milliers de citations bibliques dans les écrits de ceux qu'on appelle les Pères Apostoliques et les Pères de l'Église⁷.

4 Pour des informations détaillées sur les manuscrits grecs du NT : K. et B. Aland, *Der Text des Neuen Testaments*, 2^e édition, Stuttgart 1989, p. 87 (= ouvrage de référence sur ce sujet).

Pour un exposé détaillé et accessible sur ce sujet : W. J. J. Glashower, W. J. Ouwenel, *So entstand die Bibel*, Bielefeld 1987.

5 Cf. R. Pache, *Inspiration und Autorität der Bibel*, 2^e édition, Wuppertal 1976, p. 187-188.

6 R. Pache, *Inspiration und Autorität der Bibel*, op. cit., p. 187.

7 N. Geisler, W. E. Nix, *A General Introduction to the Bible*, Chicago 1969, p. 353&s.

Les plus anciens manuscrits remontent pour une grande partie du NT à *quelques années* seulement des écrits originaux. À ce propos, par exemple, le papyrus P52, publié pour la première fois en 1935, est tout à fait spectaculaire. Ce petit fragment contient des portions de Jean 18.31–33, 37, 38. On le date aujourd’hui d’environ 100–125 après Jésus-Christ⁸. Ainsi ce témoin du texte est très proche de l’époque de rédaction de l’évangile de Jean, vers 98 après Jésus-Christ. Ce manuscrit fournit une confirmation pertinente de la grande qualité du texte biblique qui nous est parvenu à ce jour.

Certains chercheurs datent même quelques manuscrits du NT du 1^{er} siècle après Jésus-Christ⁹, comme par exemple les manuscrits P46, P64 et P67. De plus amples recherches dans ce domaine fourniront probablement encore davantage de précisions.

Si on s’intéresse de plus près à ces manuscrits bibliques pour les comparer aux manuscrits postérieurs, on découvre que le NT n’a pas été corrompu au fil du temps. Nous pouvons dire avec certitude qu’au 21^e siècle nous avons le même NT que les chrétiens du 1^{er} siècle!

Pour les classiques grecs et latins, la distance chronologique entre le texte original et les manuscrits les plus anciens se situe généralement entre 750 et 1600 ans. Si de tels textes sont néanmoins considérés comme dignes de confiance, combien plus est-ce le cas pour le NT! Bien sûr, les copistes ont fait des erreurs. Mais en comparant les manuscrits, il est possible de les détecter. Voici un exemple : de l’abondance des manuscrits, prenons 100 manuscrits de l’évangile de Jean, de siècles différents et de régions géographiques très différentes. Si, par exemple, 2 manuscrits dans un verset particulier ont un mot qui manque dans les 98 autres manuscrits, on peut découvrir l’erreur dans les deux manuscrits. L’énorme quantité de manuscrits du NT, ainsi que le fait qu’ils

8 K. u. B. Aland, *Der Text des Neuen Testaments*, op. cit., p. 94&97.

9 C. P. Thiede, *Der Jesus-Papyrus. Die Entdeckung einer Evangelien-Handschrift aus der Zeit der Augenzeugen* (avec Matthew D’Ancona), München 1996.

C. P. Thiede, *Die älteste Evangelien-Handschrift? Das Markus-Fragment von Qumran und die Anfänge der schriftlichen Überlieferung des Neuen Testaments*, Wuppertal 1986, 4^e édition 1994.

K. Jaroš, *Die ältesten griechischen Handschriften des Neuen Testaments*, édition et traduction revues, Köln, Weimar, Wien 2014.



P. Mic
Ephes.
Ephes.

Figure 1 – Le P46 est l'un des plus anciens manuscrits du NT et comprend une grande partie des épîtres de Paul.

proviennent de tous les siècles avant l'impression des livres (des 1^{er} et 2^e siècles au 15^e siècle), garantissent que chaque mot du texte original est inclus dans ces manuscrits !

Sur la base des manuscrits grecs, des livres scientifiques ont été élaborés pour permettre aux professionnels et à toute personne intéressée d'accéder au texte grec du NT¹⁰.

Nous parvenons maintenant à la conclusion suivante : la transmission du NT est un phénomène sans parallèle dans la littérature classique. Le texte biblique des écrits du Nouveau Testament en notre possession est toujours le même que l'initial.

La recherche moderne du texte confirme d'une manière impressionnante les paroles de Jésus en Luc 21.33 : « *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas* ».

10 Nestle–Aland, *Novum Testamentum Graece*, 28^e édition revue, Munster 2012. United Bible Societies, *The Greek New Testament*, 3^e édition (corrigée) 1983. M. A. Robinson, W. C. Pierpont, *The New Testament in the Original Greek: Byzantine Textform*, arranged and compiled by Maurice A. Robinson and William G. Pierpont, Southborough 2005 (= le meilleur ouvrage de référence pour le Texte Majoritaire).

L'Ancien Testament (AT)

L'AT a été rédigé en hébreu et en araméen, sur la période d'environ 1600 (époque de Moïse) à environ 400 avant Jésus-Christ (époque de Malachie, le dernier prophète).

L'hébreu et l'araméen sont des langues de consonnes. Les lettres de leur écriture sont des consonnes. Les voyelles doivent être complétées au moment de la lecture. Si vous connaissez bien ces langues, cela devient tout à fait évident et n'entraîne généralement aucun problème majeur.

La transmission de l'AT hébreu-araméen est absolument stupéfiante : aujourd'hui, nous avons des milliers de manuscrits bibliques contenant le texte dit « massorétique » (TM) et le texte « protomassorétique »¹¹.

Le Texte Massorétique

Les Massorètes, qui ont produit ces manuscrits, étaient des savants juifs (rabbins), qui ont copié l'AT avec le plus grand soin au Moyen Âge. Leur travail, marqué par la perfection, peut s'expliquer par les méthodes de copie qu'ils employaient¹². Ils comptaient, par exemple, les lettres ainsi que certains mots et expressions dans le modèle et vérifiaient ensuite leurs occurrences dans les transcriptions. Ainsi, par exemple, selon les déclarations massorétiques du Thanach Jehoash, on peut conclure que les cinq livres de Moïse contiennent 304 805 lettres et 79 847 mots. Le texte a donc été transmis avec une perfection qui rappelle l'ère de l'informatique, car l'ordinateur contrôle également les textes d'aujourd'hui en comptant les caractères et les mots utilisés.

Les découvertes les plus récentes de l'archéologie moderne conduisent à penser que de telles méthodes n'ont pas seulement été appliquées depuis le Moyen Âge sur la transmission de textes importants, mais probablement déjà dans l'ancien Israël ! En tout cas, ce soin pour

11 E. Würthwein, *Der Text des Alten Testaments*, 5^e édition, Stuttgart 1988, p. 37&s. (ouvrage de référence sur le sujet).

12 E. Würthwein, *Der Text des Alten Testaments*, op. cit., p. 13–53.



Figure 2 – Page du Codex d'Alep. C'est le manuscrit le plus important, qui rend le texte massorétique avec la plus grande précision dans tous les détails, les consonnes ainsi que les voyelles et les cantillations.

la copie est caractéristique des peuples du Moyen-Orient et peut être retracé sur plusieurs milliers d'années¹³. À cet égard, ces peuples différaient nettement des anciens Grecs et Romains en Europe.

Les manuscrits du désert de Judée

Les manuscrits découverts dans le désert de Judée à partir de 1947, dont les plus anciens remontent au 3^e siècle avant Jésus-Christ, concordent de manière impressionnante avec le texte médiéval. Ces innombrables fragments et manuscrits de Qumran, Massada, ainsi que du Nachal

13 A. R. Millard, *Die antiken Schreiber und der Text des Alten Testaments*, Fundamentum 1/82, Basel, p. 31-47.

Arugoth et du Wadi Murabba'at (Nachal Darga) ont tout spécialement montré avec quelle précision l'AT a été transmis jusqu'à notre époque¹⁴.

Dans l'étude des documents de Qumran, après de nombreuses années de recherche, on n'a rien trouvé de mieux que le texte massorétique (TM). C'est à peine croyable, mais l'orthographe du TM est généralement plus ancienne que celle utilisée dans beaucoup d'écrits de Qumran, car elle correspond approximativement à celle des 6^e/5^e siècles avant Jésus-Christ. Comparée au TM, l'orthographe de beaucoup de manuscrits de Qumran est littéralement « moderne » parce que, pour aider à la lecture, on a ajouté aux consonnes d'origine des lettres supplémentaires indiquant quelles voyelles doivent être prononcées lors de la lecture du texte. Le rouleau complet d'Ésaïe datant de l'an 100 avant Jésus-Christ a, par exemple, une orthographe clairement « modernisée »¹⁵. Elle correspond à celle du 2^e siècle avant Jésus-Christ. À l'opposé, celle du TM, qui est plus jeune de mille ans, est nettement plus ancienne, correspondant à celle du 6^e /5^e siècle avant Jésus-Christ!

Jusqu'à et avec Malachie, le dernier prophète de l'AT, vers 400 avant Jésus-Christ, il y avait en Israël des prophètes écrivains inspirés par l'Esprit de Dieu. Eux seuls étaient autorisés à adapter l'orthographe des livres bibliques anciens à celle de la période postérieure, en introduisant des consonnes avec grande précaution pour faciliter la lecture des textes anciens par les générations futures. Cet ajustement a eu lieu durant la période du 7^e au 5^e siècles avant Jésus-Christ. Beaucoup moins de consonnes ont été ajoutées dans les cinq livres de Moïse que dans les livres postérieurs. Après Malachie, l'orthographe n'a plus été modifiée.

Les recherches dans le domaine de l'orthographe hébraïque clas-

14 E. Würthwein, *Der Text des Alten Testaments*, op. cit., p. 38–41. Le texte de tous les manuscrits bibliques de Qumran a été publié par E. Ulrich, *The Biblical Scrolls, Transcription and Textual Variants*, Leiden/Boston 2010. Tous les manuscrits bibliques de Qumran traduits en anglais : M. Abegg, Jr., P. Flint, E. Ulrich, *The Dead Sea Scrolls Bible, The Oldest Known Bible Translated for the First Time into English*, 1999.

15 Cf. D. N. Freedman, A. D. Forbes, F. Andersen, *Studies in Hebrew and Aramaic Orthography*, Winona Lake, Indiana 1992, passim, surtout les pages 77 à 78.



Figure 3 – La grotte VI de Qumran. C'est dans cette grotte que le plus grand nombre de fragments de texte de la Bible ont été trouvés.

sique ont clairement montré ces dernières années que le TM de milliers de manuscrits du Moyen Âge a conservé une orthographe archaïque que l'on peut attribuer aux 6^e/5^e siècles avant Jésus-Christ¹⁶. Cela correspond à l'époque des derniers prophètes écrivains de l'AT, authentifiés par Dieu. Eux seuls étaient encore habilités, sous l'inspiration du Saint-Esprit, à travailler sur l'orthographe de l'Ancien Testament dans le but d'en simplifier la lecture. Après cette époque, ce n'était plus possible. C'est ainsi que le texte a été définitivement fixé.

Le texte des Samaritains et la Septante

En plus du TM, il y a bien sûr le texte des Samaritains et le texte des anciennes traductions, telles que la Septante (= la plus ancienne tra-

16 Cf. D. N. Freedman, A. D. Forbes, F. I. Andersen, *Studies in Hebrew and Aramaic Orthography*, op. cit., passim, surtout les pages 77 à 78.

duction en grec de l'Ancien Testament, réalisée en Égypte au 3^e siècle avant Jésus-Christ). Mais avec la recherche de Qumran, au cours des dernières décennies, il est devenu clair que le TM surpasse en qualité de loin tous les autres types de texte, et de ce fait aujourd'hui même parmi les experts libéraux, il est courant d'utiliser en cas de doute le TM comme un texte fiable. Dans le désert de Judée on n'a pas seulement trouvé des manuscrits ayant une orthographe modernisée : de nombreux textes de Qumran correspondent au TM du Moyen Âge. On appelle ce type de texte « texte pré-massorétique » ou plus scientifiquement, « texte protomassorétique ». Il correspond au texte massorétique du Moyen Âge, mais parce qu'il est beaucoup plus ancien, on ne l'appelle pas texte « massorétique » mais justement texte proto (c.-à-d. premier, qui précède) massorétique.

La preuve par la recherche de la qualité du TM a des implications claires pour la traduction de la Bible : le TM doit être la base du texte de l'AT dans toutes les Bibles !

Mais comment un texte médiéval peut-il être meilleur et plus précis que certains manuscrits jusqu'à mille ans plus anciens ?

La Bible au Temple

Au Moyen Âge, les rabbins ont transcrit le texte de l'Ancien Testament à l'aide des méthodes de comptage mentionnées ci-dessus. Cela a rendu possible une copie pratiquement parfaite. De plus, les Massorètes (= transmetteurs) ont eu accès à une tradition textuelle du judaïsme « officiel », caractérisé par la plus grande pureté. J'insiste sur le judaïsme « officiel » parce que, par exemple, les Esséniens de Qumran, qui au 2^e siècle se sont séparés du Temple à Jérusalem, et donc du judaïsme officiel, se sont privés de l'accès aux meilleurs manuscrits. Les meilleurs manuscrits du judaïsme étaient conservés dans le Temple. Ils étaient là comme modèle pour corriger les manuscrits des synagogues de tout le pays. On peut se référer à Aggée 2.5¹⁷, où le Dieu d'Israël a dit à propos du Second Temple à Jérusalem :

17 Cf. aussi Deutéronome 31.26 ; 2 Chroniques 34.14, 30.

La parole selon laquelle j'ai fait alliance avec vous, lorsque vous sortîtes d'Égypte, et mon Esprit, demeurent au milieu de vous ; ne craignez pas.

Les traducteurs de la Septante travaillaient en Égypte. Ils étaient, pour l'époque, géographiquement éloignés du texte officiel faisant autorité à Jérusalem. En outre, le désert du Sinaï, qui était très dangereux à traverser, les en séparait. Ils se sont appuyés sur les manuscrits mis à leur disposition en Égypte. La même chose s'applique, en principe, aux textes hébreux à la base des diverses autres traductions anciennes de l'antiquité.

Les Esséniens de Qumran lors de leur séparation ont pris les textes qui leur étaient accessibles. Ils ont simplement collecté tout ce qu'ils ont pu trouver. Pour cette raison, plusieurs types de textes ont été découverts dans leurs grottes (type septante, type protomassorétique, type massorétique orthographiquement « modernisé »¹⁸, type samaritain¹⁹, etc.).

Les manuscrits du Wadi Murabba'at

Dans ce contexte, je voudrais signaler une découverte archéologique phénoménale, presque inconnue du grand public : dans le Wadi Murabba'at (Nachal Darga) au sud de Qumran, des rouleaux ont également été découverts. Ils appartenaient à des Juifs de l'époque de la seconde insurrection contre les Romains (132–135 après J.-C.). En plus d'un rouleau des douze prophètes, une série de fragments de la Torah, les cinq livres de Moïse, a été trouvée ici. Ils sont datés aujourd'hui de 66 après Jésus-Christ. Ces fragments correspondent à la lettre près au texte massorétique médiéval. Il n'y a pas une seule exception²⁰ ! Comment

18 Le fameux rouleau complet d'Ésaïe de la grotte I, par exemple, correspond à ce type.

19 C'est le type de texte encore utilisé aujourd'hui par les Samaritains dans leur synagogue sur le mont Garizim (au-dessus de Naplouse).

20 Cf. P. Benoit, J. T. Milik, R. de Vaux, *Les grottes de Murabba'at, Discoveries in the Judean Desert*, vol. II, Oxford 1961, p. 75&s.



Figure 4 – Les meilleurs manuscrits de l'AT étaient conservés dans le Temple.

est-ce possible? Ce sont des textes du judaïsme officiel, qui dépendaient du texte central du Temple. Et c'est cette tradition textuelle que nous ont transmise les massorètes du Moyen Âge! C'est aussi le type de texte sur lequel se base toute la littérature rabbinique pléthorique du Talmud, des Midrashim, etc.!

Même si la Shékhinah²¹ n'était plus dans le Second Temple, la présence spéciale du Saint Esprit dans ce sanctuaire devait être un fait clairement perceptible, selon Aggée 2.5. Le Second Temple a également été désigné pour être le lieu choisi par Dieu pour la préservation des Saintes Écritures²².

21 = la colonne de nuée et de feu visible dans le tabernacle et dans le temple de Salomon, indiquant la présence de Dieu.

22 Cf. Flavius Joseph, *Antiquités Judaïques* III, 1.7; IV, 8.44; V, 1.18; *Tosephta Kelim Bava Metzia* V, 8. (Texte publié dans *Bar Ilan's Judaic Library*, Bar Ilan University, Responsa Project, CD-Rom, Version 5. Sur ce CD, vous trouverez également tous les textes des écrits rabbiniques cités par la suite).



Figure 5 – Vue sur le Wadi Murabba'at/Nachal Darga

Il n'était pas permis d'apporter quelque autre livre que ce soit sur le Mont du Temple. En plus de la Bible, seuls des écrits très précis, tels que, par exemple, les registres généalogiques lévites et sacerdotaux pouvaient être conservés dans le Temple²³. La tradition talmudique parle expressément de trois rouleaux de la Torah qui y étaient conservés²⁴. La mention d'un rouleau de Torah, appelé « Le livre d'Esdras »,

23 R. T. Beckwith, *Formation of the Hebrew Bible*, in: W. J. Burgers, H. Sysling, P. J. Tomson (édit.), *Compendia Rerum Iudaicorum ad Novum Testamentum, Section Two, The Literature of the Jewish People in the Period of the Second Temple and the Talmud, 1. Mikra, Text, Translation, Reading and Interpretations of the Hebrew Bible in Ancient Judaism and Early Christianity*, Assen/Maastricht 1990, p. 41–42.

24 TB Joma 70a; TJ Ta'anith 4a (cf. E. Tov, *Der Text der hebräischen Bibel, Handbuch der Textkritik*, Stuttgart, Berlin, Köln 1997, p. 25–26, et la littérature qui y est mentionnée). TB = Talmud de Babylone; TJ = Talmud de Jérusalem. Texte du TB en allemand : L. Goldschmidt, *Der Babylonische Talmud, neu übertragen durch L. Goldschmidt*, 12 vol., 2e édition, Berlin 1964–1967.